

PLAN LIBRE

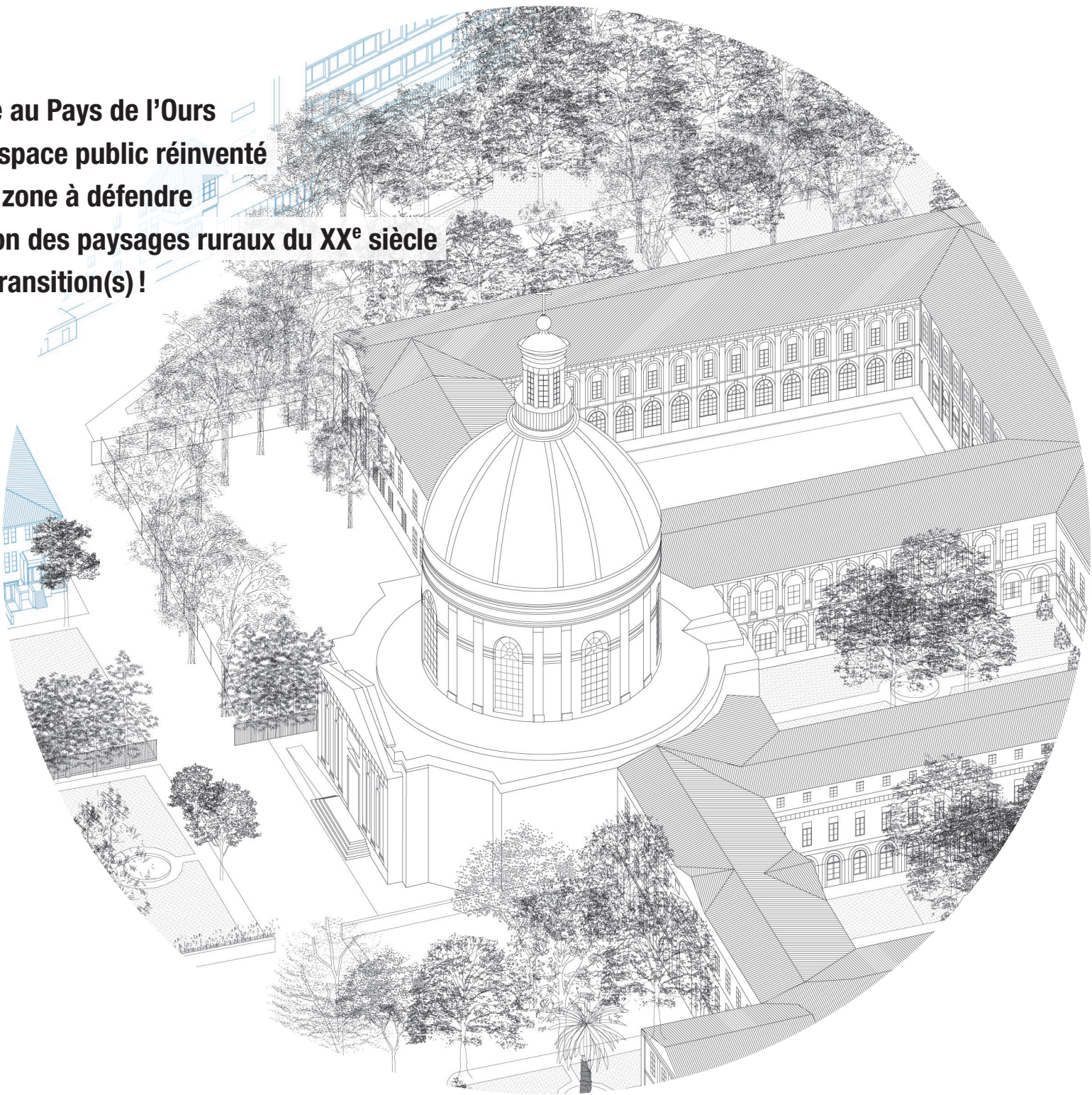
Le journal de l'architecture

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

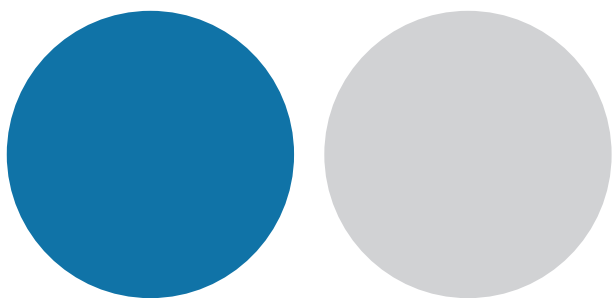
166

Avril 2019

Résidence au Pays de l'Ours
Oodi, un espace public réinventé
La Grave ; zone à défendre
Réinvention des paysages ruraux du XX^e siècle
Lo(s)t In Transition(s) !



2,00 euros



PLAN LIBRE le journal de l'architecture
Édition Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
 45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution N° **ISSN** 1638 4776

Directeur de la publication Raphaël Bétillon

Rédacteur en chef Mathieu Le Ny

Comité de rédaction

Guillaume Beinat, Raphaël Bétillon, Olivier Cugulière,
 Barthélémy Dumons, Jocelyn Lermé, Philippe Moreau,
 Sylvie Panissard, Gérard Ringon, Mathieu Sudres

Coordination Florence Dalibard

Ont participé à ce numéro Charlette Frémont, Constance Ringon,
 Marianna Wahlsten, Martine Michard

Image de couverture Axonométrie de la Grave (Charlette Frémont)

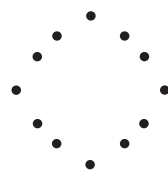
Impression Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction
 à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas
 responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

**Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison
 de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC
 Occitanie, de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée,
 du Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
 de Toulouse Métropole et de son Club des partenaires :
 Chaux et Enduits de Saint-Astier, ConstruirAcier, Feilo Sylvania,
 Prodware, Technal et VM Zinc.**



toulouse
métropole



Maison de l'Architecture
 Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org
www.maisonarchitecture-mp.org
facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP
 > entrée libre du lundi au vendredi
 9h30 – 12h30 / 14h00 – 17h30

Plan
 Libre
 fait
 peau
 neuve!

Dernière étape de la nouvelle identité de la MAOP, Plan Libre évolue vers une nouvelle formule à partir de Mai 2019. Articles d'auteurs et reportages en plus grands nombres, actualités régionales autant culturelles que professionnelles mieux identifiées. Désormais seuls les adhérents à la MAOP ou simples abonnés à Plan Libre recevront leur mensuel. Alors pour ceux qui ne le sont pas encore, et si vous souhaitez continuer à recevoir Plan Libre, merci de nous renvoyer le coupon complété d'adhésion à l'adresse suivante ou bien de nous le signaler en nous écrivant à contact@maisonarchitecture-mp.org. Le journal sera accessible au prix de 3 euros (achat en point de vente, abonnement annuel de 25 euros pour 10 numéros.

La Maison de l'architecture et le comité d'animation Plan Libre

BULLETIN D'ADHÉSION **ARCHI VITALE 2019**

Nom.....
 Prénom.....
 Profession
 Société.....
 Adresse.....
 Code postal Ville
 Téléphone
 Email

- ☐ Étudiants : 5 €
☐ Adhésion individuelle : 50 €
☐ Société d'architecture ou bureau d'études : 200 €
☐ Association / Commune de – 15 000 habitants : 200 €
☐ Organisme public ou privé /
 Commune de + 15 000 habitants : 500 €
☐ Don sans limite
☐ Abonnement à Plan Libre seul : 10 numéros par an / 25 €

Date et signature :

.....

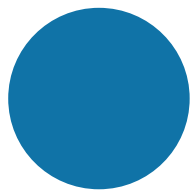
*Pour toute adhésion, vous recevrez notre journal Plan Libre gratuitement
 (soit 10 numéros à l'année)*

*Bénéficiez de réduction fiscales :
 66% pour un particulier et 60% pour une entreprise.
 Un don de 60 € vous revient à 20 €. Reçu fiscal envoyé sur demande.*

MERCI POUR VOTRE SOUTIEN

La MAOP est soutenue par le Ministère de la Culture - Drac Occitanie,
 la Région Occitanie, le Conseil Départemental 31, Toulouse Métropole
 et son club de partenaires.

Règlement par chèque à l'ordre de la MAOP
 ou par virement à la Maison de l'Architecture Occitanie - Pyrénées
IBAN FR76 1026 8025 0431 3541 0020 044
 Banque Courtois - Toulouse REMUSAT **BIC** COURFR2T



RÉSIDENCE AU PAYS DE L'OURS



© François Riquelme

Pour la seconde année, la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées s'associe à la municipalité d'Arbas, petite commune dynamique du Pays de l'Ours pour accueillir pendant six semaines une équipe pluridisciplinaire en immersion.

La mission de cette équipe : détecter les marqueurs du dynamisme de la commune, partir à la recherche de l'architecture contemporaine sur ce territoire, travailler à la sensibilisation et à la compréhension des enjeux entre habitat, cadre de vie, environnement et vivre ensemble.

L'équipe sélectionnée cette année se compose de trois univers différents, trois personnalités qui se nourrissent de l'ordinaire comme de l'extraordinaire, prenant appui sur le quotidien, sur les rencontres, et les expériences afin de proposer des projets sans étiquettes mais ancrés dans le réel. C'est dans le faire que chacun de ces projets évolue.

Fabriquer le paysage, Estelle Briaud, s'en saisi pour questionner les usages, les savoirs faire des différents contextes avec et pour les habitants d'ici et d'ailleurs. Yoan Richard décroïsonne le milieu artistique pour une diversité des pratiques. Il appréhende l'espace à travers différents médias, différents prismes, de l'art à la technique, de la vidéo à la peinture, il agit dans les trois dimensions. Clémence Durupt cherche à raconter des histoires dans les espaces qu'elle produit. Dans les couleurs, les matières et les variations d'échelles, il s'agit pour elle d'inventer de nouveaux usages en adéquation avec ceux qui l'habitent.

La résidence d'architecture devient alors l'occasion de confronter ces trois disciplines complémentaires pour donner à voir l'architecture mais aussi toutes ses composantes : paysage, événements, usages et usagers...

La Maison de l'Architecture vous donne rendez-vous jusqu'à septembre 2019 dans Plan Libre et sur ses réseaux sociaux pour suivre les recherches d'Estelle, Clémence et Yoan au Pays de l'Ours.

LES FORMATIONS CONTINUES DE L'ENSA TOULOUSE

10 MAI
MATINALE

ECLAIRAGE INTÉRIEUR: ESTHÉTIQUE,
CONFORT ET ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

13-14 MAI
FORMATION

LE BIM POUR L'ARCHITECTE:
MODULE 4: ASPECTS ORGANISATIONNELS
ET CONTRACTUELS, AVEC LA PARTICIPATION
DE AMÉLIE BLANDIN, AVOCATE, AUTEUR
DE L'OUVRAGE «LE BIM SOUS L'ANGLE DU DROIT»,
ÉD. EYROLLES

23-24 MAI
FORMATION

DU SOL AUX PLANTATIONS EN MILIEU URBAIN

27 MAI
FORMATION

LE BIM POUR L'ARCHITECTE, LES PRATIQUES:
MODULE 5: CONTRÔLE QUALITÉ
DES MAQUETTES NUMÉRIQUES

28 MAI
FORMATION

LE BIM POUR L'ARCHITECTE, LES PRATIQUES:
MODULE 6: MODÉLISATION DE L'EXISTANT

**Contact et Inscription : annie.montovany@toulouse.archi.fr ou plus d'information sur les formations:
www.toulouse.archi.fr missions/formations – spécialisées/l'offre de formation**

Oodi, un espace public réinterprété



© Tuomas Uusheimo

Après son inauguration début décembre, la bibliothèque centrale de Helsinki a déjà reçu plus d'un million de visiteurs – un nombre exceptionnel pour la capitale finlandaise de 600 000 habitants. Pendant plusieurs jours, une queue s'est formée devant l'entrée, signifiant un enthousiasme et une curiosité pour le nouveau bâtiment qui a su transformer le concept traditionnel de bibliothèque. En effet, plus qu'une médiathèque, c'est un édifice public polyvalent, offrant des activités diverses aux visiteurs, et un véritable espace urbain de l'ère digitale. Les citoyens ont été consultés pour définir les objectifs du bâtiment et ils ont pris part aux décisions. Conçu par l'agence d'architecture ALA comme un grand espace non-commercial pour le climat nordique, le bâtiment réalisé est imprégné d'influences idéologiques et formelles issues de la modernité. Le nom Oodi (ode) fut choisi par un vote public.

La bibliothèque occupe un site central, au cœur de la capitale, à côté d'autres bâtiments iconiques, comme le musée d'art contemporain de Steven Holl et le palais Finlandia de Alvar Aalto conçu dans les années 70. Dans ce quartier prestigieux, qui pourtant semblait un peu négligé après la démolition des voies ferroviaires, se trouve aussi la maison d'édition de Sanomat, ainsi que les Chambres du Parlement et la salle principale de concert de la ville, en face. De la grande terrasse du dernier étage de la bibliothèque, on peut observer une liaison visuelle et symbolique avec le Parlement, mais c'est surtout avec le musée de Holl que la bibliothèque forme un dialogue architectural, un langage partagé où les courbes et l'héritage d'Aalto, offrent des résultats distincts. En contraste avec la surface métallique du musée, la façade principale de la bibliothèque est revêtue de bois et de verre. Pourtant, derrière, sur la façade est, on trouve des ressemblances formelles de revêtement entre la bibliothèque et le musée.

Avec cette bibliothèque, les architectes ont eu l'opportunité de transformer le tissu urbain et d'introduire une nouvelle typologie. Un des buts principaux de cette commande publique fut la réalisation d'un lieu de rendez-vous, un salon collectif composé de matériel destiné aux activités créatives et numériques, disponible pour les visiteurs de tous les âges et de tous les milieux socioculturels. La commande émane d'un geste généreux de l'État pour célébrer le centenaire de l'indépendance en Finlande. Les architectes ont voulu créer un espace accueillant et chaleureux au milieu de cet environnement urbain assez aliénant et cérémonial. «*Les finlandais aiment bien l'effet du bois, et l'usage du bois nous a aidé à créer une ambiance chaleureuse*», explique Samuli Woolston, un des associés de ALA. Les architectes ont voulu réaliser une solution en contraste avec l'espace urbain, mais en même temps créer un équilibre avec ce projet national particulier à la symbolique forte. ALA est une agence d'architecture à Helsinki, que Woolston (1975) a formé avec Juho Grönholm (1975) et Antti Nousjoki (1974) en 2005. Leur premier projet important a été la salle de concert Kilden en Norvège, ouverte en 2011, dont certaines caractéristiques sont similaires à celles de la bibliothèque, comme la façade avec l'avent ondulé en bois associé à la salle d'entrée en verre.



© Danica O.Kus

Ces formes ondulées font penser à Alvar Aalto dont le mur en bois réalisé pour le Pavillon Finlandais à New York en 1939 lança l'idée de modernité nordique aux Etats Unis. Avec l'aide des nouvelles technologies de construction, ces références au mouvement moderne trouvent ici une expression monumentale et élégante. De plus, ils évoquent l'architecture en tant que langage vivant entre les différentes générations. Les architectes de ALA aiment s'appuyer sur les avancées technologiques pour réaliser des projets innovants. «*Notre génération se sent à l'aise avec les nouvelles possibilités (offertes par la technologie) pour créer des effets architecturaux dramatiques*» explique Woolston.

Dans ce projet urbain, un élément d'attractivité supplémentaire fut aussi son emplacement, dans le centre de la capitale, aux côtés d'autres institutions culturelles, et ses facilités d'accès avec la gare centrale. Aalto avait proposé un plan urbain pour le centre en 1961 dont seule la salle de conférence a été réalisée et qui a été abandonné dans les politiques d'urbanisme des décennies suivantes. Entre les immeubles de bureaux non-distincts, qui avaient remplacé les anciennes voies ferroviaires, et les édifices institutionnels, il y avait un vide dans le tissu urbain, désormais comblé par la bibliothèque. De plus, le nouvel édifice a créé une cohérence générale tout en garantissant la pluralité des expressions architecturales. «*Aujourd'hui Helsinki est une ville multiculturelle et dans la politique urbaine on a vu une transformation vers une société plus ouverte*», dit Woolston. De fait, le développement d'idées plus flexibles dans les opérations d'aménagement a été possible.

Un travail intéressant est élaboré sur l'échelle du bâti, avec la notion d'unité et de cheminement dans le site qui transgresse la limite entre l'intérieur et l'extérieur. Le climat nordique conditionne les éléments architecturaux, mais ici les architectes ont trouvé une solution d'accès où l'espace se prolonge en continuant de l'extérieur vers l'intérieur, sous l'abri du grand auvent en bois. Les magnifiques volumes horizontaux au seuil du bâtiment, soutenus à l'intérieur par une poutre maîtresse en acier, véhiculent une ambiance bien solide et monumentale. Revêtue de planches en bois, la partie ouest de la façade forme une courbe énorme en porte-à-faux, une canopée de 26 mètres, sous laquelle on trouve l'entrée principale. L'entrée, vitrée des deux côtés, avec ses portes tournantes qui créent une promenade traversante au rez-de-chaussée, rend ce niveau du bâtiment en piazza perméable et transparent. Distribuée entre trois niveaux, la bibliothèque est adaptée aux programmes et fonctions variés. Au rez-de-chaussée, il y a les services d'emprunt, un café, un auditorium, et la cinémathèque, isolée par un mur en diagonale ; de l'autre côté, se trouve une salle de 250 places. Ces murs obliques créent des espaces inclinés qui semblent inutiles, mais d'un autre côté, on peut y voir aussi un écho aux formes horizontales de la façade. Par un escalier intérieur installé dans une niche arrondie de la façade vitrée, on monte aux niveaux supérieurs. Au premier étage, où il n'y a presque pas de lumière naturelle, la circulation semble interiorisée, axée sur les fonctions multiples offertes dans ces espaces variés.

Ce niveau contient les espaces d'étude cloisonnés en studios vitrés, une salle de cuisine à louer, ainsi qu'un espace de séjour aménagé en terrasse à côté duquel se trouve des imprimantes 3D, des imprimantes en grand format, des machines à coudre, des gadgets électroniques – un véritable «*maker-space*» espace de création. Il est aussi prévu un studio d'enregistrement pour les musiciens et un studio photo. La poutre maîtresse massive en arc est visible, traversant l'étage en longueur. Cette structure principale donne une ambiance lourde à cet espace où la hauteur est assez basse. Les contre-fiches de la charpente sont revêtues de fibre de bois, formant des colonnes obliques sur ce niveau.

Après cette ambiance un peu sombre du premier niveau, l'espace du dernier étage s'ouvre en plateau d'un seul tenant ; un volume vaste et lumineux. La hauteur des étagères est limitée à 150 cm, ce qui augmente cette impression d'espace dans la salle de lecture : la promesse de salon commun se réalise ici d'une manière spectaculaire. Au centre se trouve un café, avec une terrasse extérieure offrant une vue vers le bâtiment du Parlement. Malgré la nature ouverte de cet espace sans cloisonnement, l'ambiance est très calme. Le plafond conçu en légère vague, qui ressemble à l'auditorium dessiné par Aalto pour la bibliothèque de Viipuri, crée une acoustique réussie. Les ouvertures circulaires du plafond, font écho aux idées architecturales fondamentales de Aalto. En ressort une technique maîtrisée de la réalisation, avec l'utilisation de matériaux bien adaptés. Aujourd'hui l'acoustique fonctionne dans cet espace d'une manière remarquable.

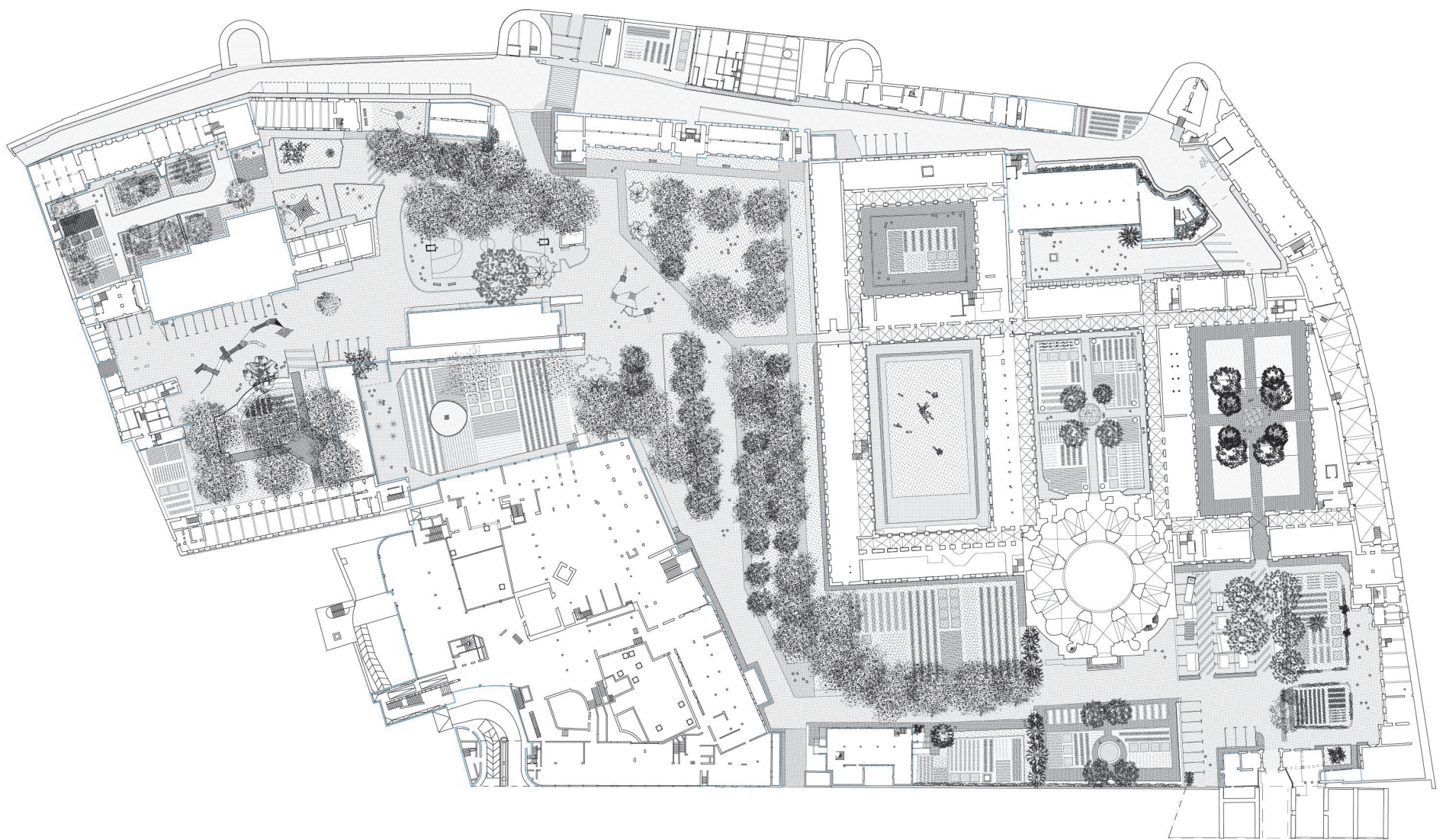
Les parois vitrées et imprimées d'un design abstrait au dernier niveau laissent pénétrer la lumière dans l'espace intérieur pendant la journée. Par contre, la nuit, l'étage éclairé souligne l'effet ondulant, et pendant les courtes journées d'hiver, invite les citoyens à découvrir l'espace culturel et public transformé. Selon le professeur et architecte Teemu Hirvilammi, c'est un ouvrage architectural conçu avec un esprit innovant et pourtant en dialogue avec l'héritage nordique : «*La variation de l'échelle était le fondement dans les bibliothèques d'Alvar Aalto et on peut remarquer son influence, transmise ici*» note Hirvilammi, dans une analyse structurelle du bâtiment une fois l'ambiance achevée. Les architectes ALA viennent aussi de finir la restauration d'un édifice universitaire conçu par Reima et Raili Pietilä, dont Woolston reconnaît l'influence : «*J'aimerais nous voir en continuation dans la tradition expressive forte et organique des Pietilä et les frères Suomalainen, où les côtés rationnels et irrationnels peuvent co-exister*», indique Woolston. Leur héritage semble déjà fermement établi dans la capitale finlandaise.

Marianna Wahlsten

ALA vient de remporter le concours pour la librairie de l'université de Lyon.

LA GRAVE; ZONE À DÉFENDRE

PATRIMOINE SOCIAL



Palimpseste. Lecture du temps à travers l'espace, la Grave se présente comme un palimpseste, accumulation de strates, et témoin de l'architecture hospitalière du Moyen Âge à nos jours, qui a su époque après époque tirer parti du déjà là pour s'adapter à des contraintes précises et fonctionnelles.

L'hôpital La Grave, lieu d'hospitalité inconditionnelle à Toulouse, accueille les plus démunis pendant plus de six siècles. En 1797, La Grave devient le plus grand hospice de la ville, et sera par la suite, reconnu comme l'un des premiers asile en France mais aussi comme un établissement précurseur dans la lutte contre le cancer avec la construction du Centre Anti-cancéreux en 1924. La maternité de l'hôpital, ouverte en 1889, verra naître des générations de toulousains, jusqu'à sa fermeture définitive en 2003.

La Grave – qui tire son nom de la grève sur la Garonne sur laquelle l'hôpital est implanté – fonctionne en autonomie comme un microcosme urbain, pendant plusieurs siècles. Bien que situé au cœur du quartier de Saint-Cyprien aujourd'hui, l'hôpital se voulait situé en dehors de la ville au Moyen Âge. Afin d'assurer la subsistance des malades, enfermés, sœurs, ... ; l'hôpital fonctionne en auto-suffisance

alimentaire et possède ses jardins de maraîchages, son puits et sa boulangerie. Sur près de six hectares, l'hôpital La Grave résulte de cette histoire; comme d'un manifeste construit de l'architecture hospitalière, allant du Moyen Âge à aujourd'hui. Palimpseste, lecture du temps à travers l'espace, les bâtiments bien que disposés ça et là sans lien évident au premier abord, entretiennent aujourd'hui le caractère si spécial de ce lieu. Hétérogène et asymétrique, La Grave, à l'image d'une ville, possède ses places, ses ruelles, et ses jardins.

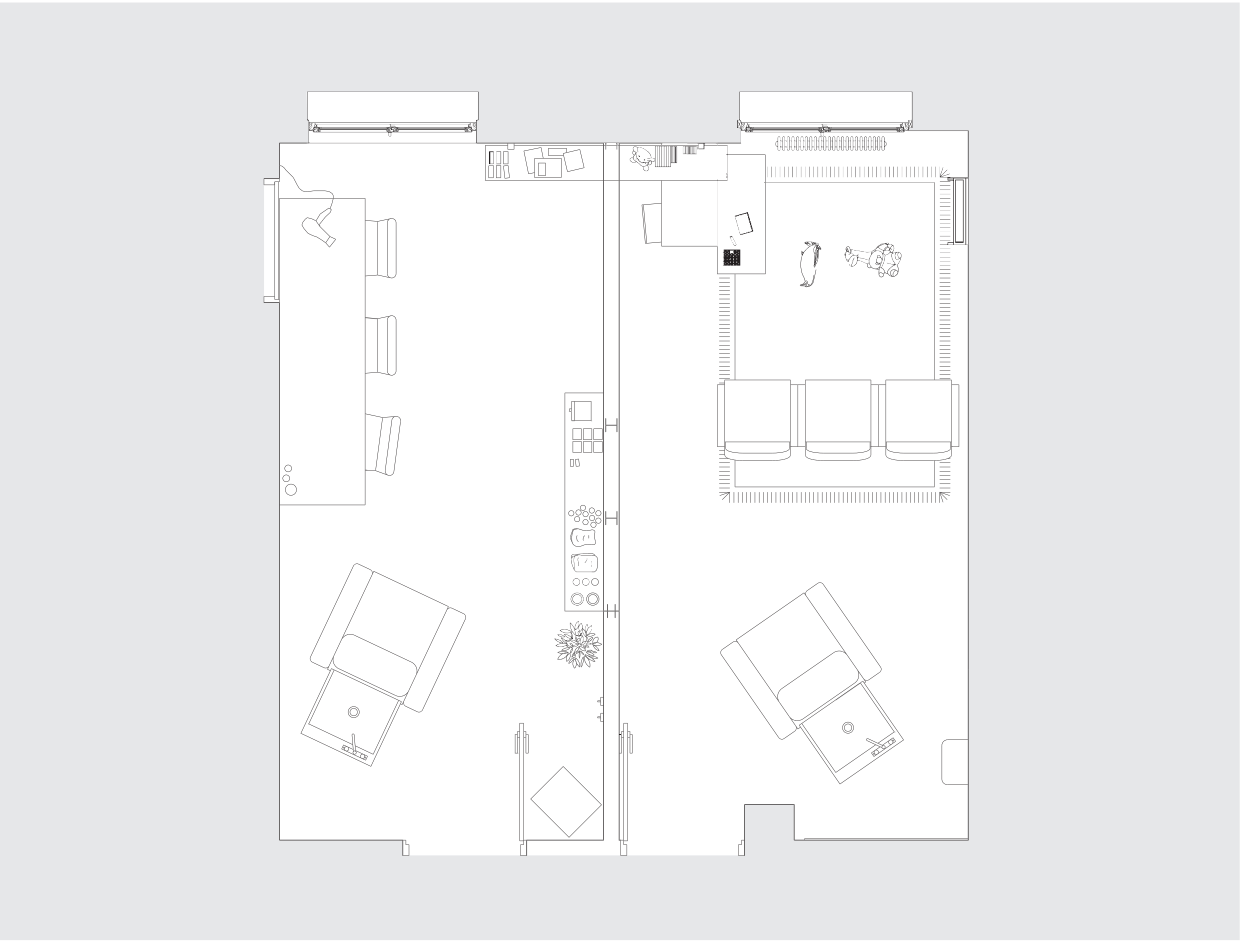
Hôpital de santé publique en centre ville, La Grave est un lieu de santé accessible à tous. Les services sont dédiés à une médecine de santé sociale et humanitaire, en lien avec la tradition hospitalière du lieu. À l'heure actuelle, plus de dix services sont actifs sur le site. Ils concernent autant les petites urgences (avec la maison médicale de garde), que les consultations de prévention des risques ou le

suivi de personnes fragiles au quotidien (au sein de la Cité de la Santé). Des structures d'accueil comme la Halte Santé ou le Point Santé Hygiène de la Croix Rouge participent à cette hospitalité contemporaine en proposant des services d'hébergement et de douche aux personnes sans abri. Dans une logique d'efficacité et de prise en charge, les services fonctionnent ensemble et se veulent complémentaires. Le personnel de santé peut être assigné à plusieurs pôles, faisant de La Grave une unité.

En 2003, les hôpitaux de Toulouse se lancent dans un processus de déplacement des services d'hospitalisation avec en premier lieu le déménagement de la maternité, qui sera suivi de peu par la fermeture de plusieurs services, pour tendre vers une offre de santé constituée exclusivement de médecine ambulatoire et de santé préventive. C'est la fin des « lits couchés ». ...



Réquisition. Le pavillon Nanta, un des « sans histoires », est occupé par des familles. Le rez de chaussé est transformé en lieu de vie. Une permanence sur le terrain et un relevé méticuleux permettent de comprendre les besoins et le potentiel. Trois interventions sont réalisées après concertation, et permettent la création d'une salle commune, d'un salon de coiffure et d'une salle de cours. (Les interventions sont représentées en bleu sur le plan).



Action. La cloison ouverte, le salon de coiffure solidaire peut ouvrir ses portes en mars 2018 : des coiffeurs viennent deux à quatre fois par mois donner de leur temps aux personnes hébergées ou demandeuses.

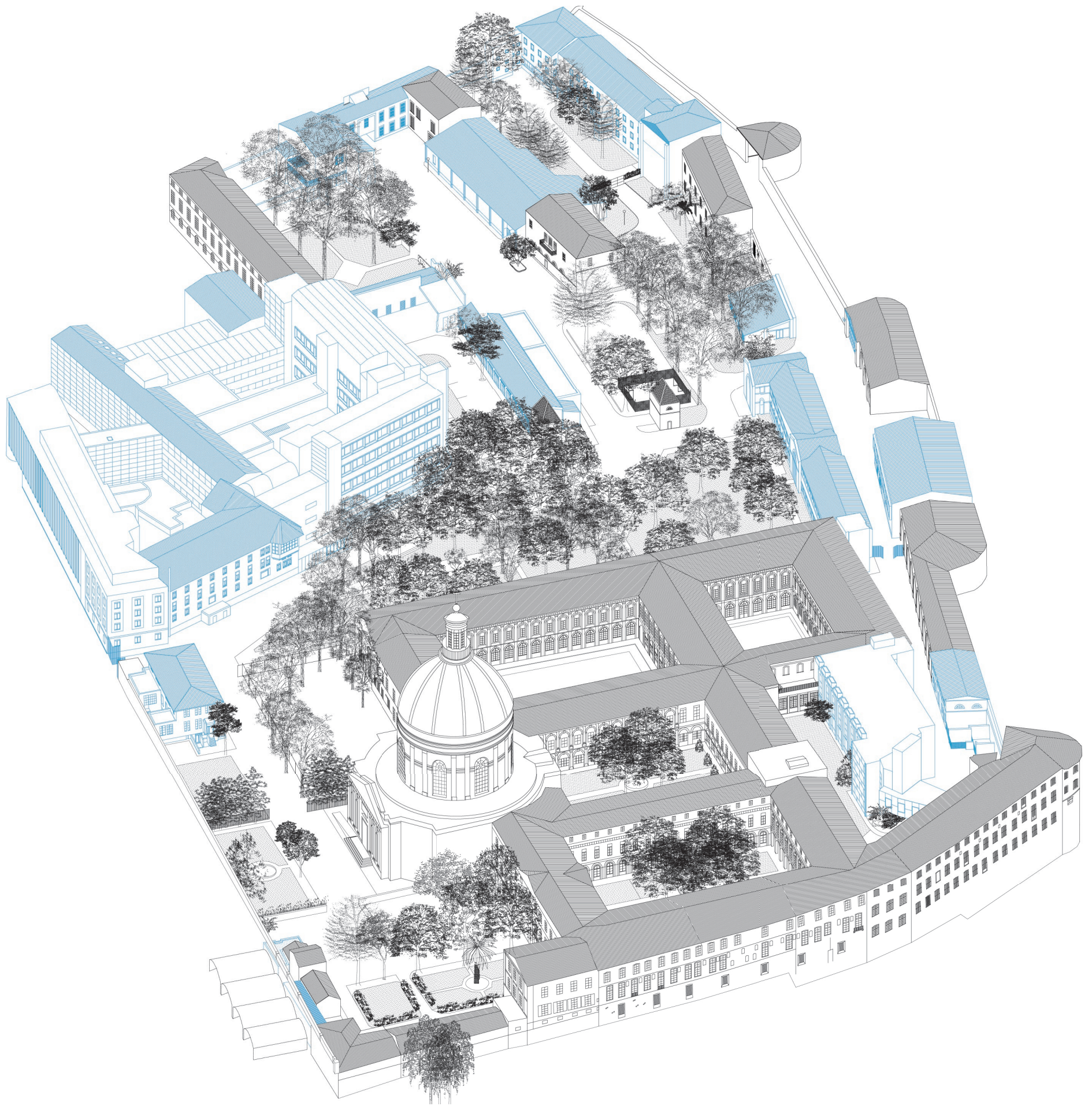


Action. Le processus de projet est simple, et se veut non interventionniste. On vient ôter le superflu, en accordant une attention au déjà là. Ici, la cloison est découpée et les rails deviendront un support d'accrochage pour le futur salon de coiffure.

... En 2010, il n'existe plus d'hospitalisation sur le site de La Grave. Un à un, les bâtiments se vident, et l'ICR (Institut Claudius Regaud) ferme en 2014 pour déménager sur le site de l'Oncopole. Les locaux font peau neuve pour accueillir la Cité de la Santé, avant sa relocalisation définitive dans les bâtiments « historiques » de l'hôpital qui seront bientôt réhabilités. Toutefois, en 2018, les hôpitaux de Toulouse, endettés, annoncent la vente des murs de cette nouvelle institution de santé. Le bâtiment est promis pour vente à un promoteur et il est annoncé que par manque de moyens, les services de la Cité de la Santé ne seront finalement pas relocalisés au sein de La Grave. Les raisons énoncées questionnent : le site ne serait plus adapté aux besoins actuels et les risques liés au PPRI (Plan Prévention Risque Inondation) auraient rendu le lieu incompatible avec son activité initiale. C'est ainsi que deux ans seulement après l'ouverture de la Cité de la Santé, le personnel prend connaissance du projet des hôpitaux de Toulouse.

La direction des hôpitaux souhaite délocaliser les services sur différents pôles, hors centre ville, afin de les intégrer à des unités préexistantes. Mais, faute de place, ils ne peuvent être relocalisés dans un même lieu. Or, ces projets imprévus et soudains soulèvent une colère grandissante au sein de ceux qui habitent La Grave (*ici l'habitant est celui qui fait usage du territoire*). Il s'agit d'une remise en question totale d'un projet de santé coûteux et opérationnel, mais aussi de l'histoire même de ce lieu : l'hospitalité à Saint Cyprien et l'accueil des plus démunis en centre ville. Si La Grave est devenu un hôpital de santé sociale et humanitaire, c'est de part sa situation et ce qu'elle induit ; si les services dédiés aux personnes fragiles déménagent, le public concerné ne se déplacera plus, et leur bon fonctionnement en sera altéré par leur séparation physique.

En parallèle de ce processus de délocalisation des services de santé, les hôpitaux de Toulouse et la mairie cherchent (re)preneurs pour leur « patrimoine ». La promesse de vente des murs de la Cité de la Santé initie un processus d'ores et déjà en route avec la délocalisation. La destination initiale du lieu, la santé, est mise entre parenthèses pour faire place à une hospitalité marchande : logements de standing, hôtel 4 étoiles, commerces... Un projet pour « tourner la page », initié par une volonté de la mairie de « mettre en valeur » un patrimoine tombé en désuétude. Dès la désacralisation du Dôme de La Grave, la mairie de Toulouse signe un bail emphytéotique lui permettant d'en disposer pour les 99 prochaines années. En 2016, un appel d'offre pour assistance à maîtrise d'ouvrage est lancé pour la future « Cité des arts de La Grave ». Une convention est signée entre les hôpitaux de Toulouse et la mairie pour la gestion des espaces verts.



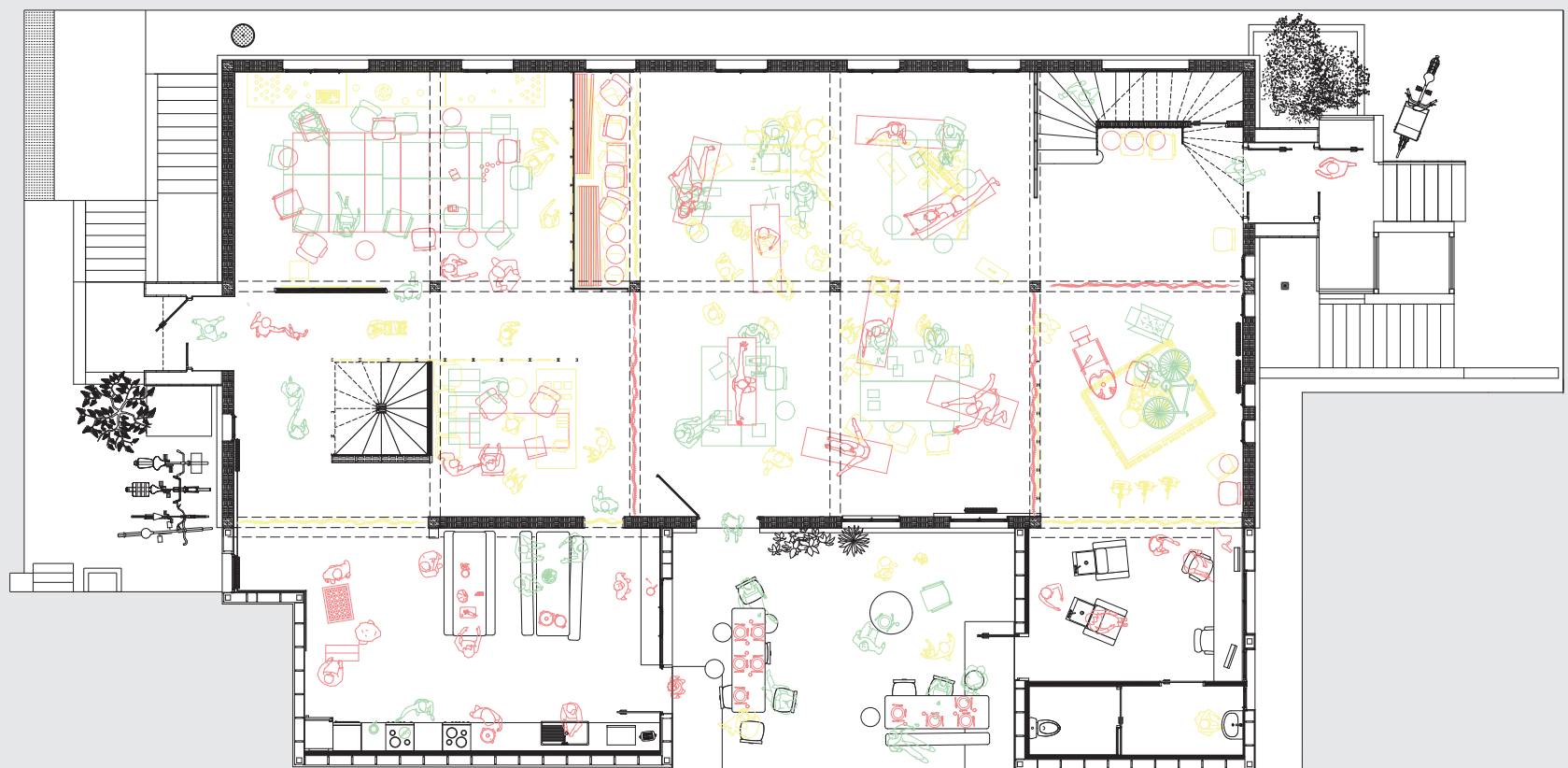
Les « sans histoire ». Représentés en bleu, ils sont prévus pour démolition dans les plans d'aménagements futurs du site de La Grave. Non classés, ils présentent toutefois des caractéristiques intéressantes, et sont en bon état structurels ; soit un total de 10 000 m² de surface de plancher en plein centre ville.

Les jardins de La Grave s'inscrivent désormais dans le projet du Grand Parc Garonne de Toulouse Métropole et proposent un lien entre Port Viguerie et Jardin Raymond VI. La continuité piétonne se veut fluide, sans entrave, et la vue sur le Dôme dégagée. Un mail planté est dessiné, et les bâtiments implantés sur ce tracé sont donc prévus pour démolition dans l'enceinte du site. En effet, en 2017, à la demande des hôpitaux de Toulouse, un diagnostic est réalisé et permet d'en savoir plus sur le potentiel de La Grave. Un cahier de prescriptions recommande alors la démolition de tous les bâtiments non classés, catégorisés sans intérêt. Sans histoire, ces bâtiments présentent toutefois des caractéristiques intéressantes, comme être en bon état structurel. Une fois ces « sans histoire » disparus, La Grave disposerait d'un foncier permettant la construction de 20 000 m² de surface de plancher, permettant de rentabiliser la rénovation des bâtiments dits historiques.

Différents scénarios sur le devenir de ces bâtiments sont proposés : espace de convention, hôtel 4 étoiles, commerces, pôle universitaire, musée... tandis que sur place, les services de santé dans l'incertitude de leur devenir, continuent de fonctionner.

À l'instar de ces projets, en janvier 2017, le Droit au logement 31 réquisitionne un de ces « sans histoire » afin de loger 70 personnes, principalement des familles sans domicile. Le pavillon Nanta, premier centre de transfusion sanguine de la ville, construit à La Grave en 1934 et par la suite pavillon de dermatologie puis CeGIDD (Centre gratuit d'Information, de dépistage et de diagnostic) jusqu'en 2016, se réinvente une nouvelle fois pour laisser place à la vie quotidienne de ces familles pendant plus de deux ans. Le pavillon est rebaptisé « Réquisition Abbé Pierre ». Cet acte de réquisition fait directement écho au passé du lieu, à l'accueil des plus démunis, et questionne l'hospitalité contemporaine.

Au vue de la situation actuelle à Toulouse (prix des loyers, nombre de personne sdf en constante augmentation, vacance et spéculation immobilière...) la réquisition se veut être un acte politique militant, plein de bon sens sur l'hébergement d'urgence et sur les droits humains fondamentaux. En mai 2018, dans le cadre du PFE (*dont certains documents sont présentés ici*), un événement – *Quel avenir pour La Grave ?* – est organisé en lien avec les « habitants » du lieu et des curieux (personnel de santé, associations de quartier, hébergés...). L'événement rassemble des gens aux horizons divers, sensiblement touchés par la situation. Il est proposé une visite commentée du site, un état des lieux entre passé, présent et futur, via des histoires orientées sur les « sans histoire ». Un cahier de « contre prescriptions » est créé et diffusé, et une fiche d'identité des « sans histoire » est dressée afin de saisir les potentialités de chacun. La journée met en avant une appropriation des jardins, et révèle La Grave sous un autre jour. ...



Potentiel. Dans le cadre du projet de fin d'étude, le processus de projet utilisé sur les micro-interventions est poussé à plus grande échelle, pour proposer ici de remettre à nu la structure du pavillon et proposer un plan libre adapté à la multitude d'activités développées par le Centre Solidaire Abbé Pierre, où chaque couleur correspond à un scénario potentiel.



Le 13 mai 2018, lors d'une visite commentée, plus de 200 personnes, se rassemblent dans les jardins de La Grave. Toutes témoignent de leur attachement à ce lieu et de leur inquiétude sur le devenir de cet hôpital public en centre ville.



Réquisition. Dans un futur proche, la structure du bâtiment est désormais visible. Le pavillon Nanta devenu Centre Solidaire accueille désormais de nombreuses activités, comme des cours de français.

... L'instant révèle que l'intensité de la vie de quartier de Saint-Cyprien et de ses nombreuses associations pourrait cohabiter avec les services de santé de l'hôpital ; ils pourraient s'enrichir mutuellement. Le jour même, le *Collectif de défense de l'hôpital La Grave* est créé et diffuse un communiqué de presse signé par de nombreuses associations pour le maintien des services de santé actuels sur le site. Un mois plus tard, la direction des hôpitaux de Toulouse revient sur sa décision et le collectif obtient le maintien d'une partie des services de santé sur le site de La Grave. Une avancée qui laisse toutefois planer le doute sur les services non mentionnés. Aussi, le collectif peine à croire à la cohabitation durable entre un hôtel 4 étoiles et des services de santé dédiés à l'accueil et la prise en charge d'une population précaire au quotidien. Rapidement en suivant, la « Réquisition Abbé Pierre » devient le « Centre Solidaire Abbé Pierre ».

Le centre est inauguré après relogement de la quasi totalité des familles hébergées dans le pavillon. Le centre propose désormais un panel d'activités et de services ouverts à tous et particulièrement aux personnes en situation de précarité. En novembre dernier, le permis de démolir / construire déposé pour le projet de promotion immobilière est contesté par l'ensemble du *Collectif de Défense de l'hôpital La Grave* et co-signé par plusieurs associations toulousaines. Ce recours gracieux sera rapidement refusé via une réponse richement argumentée de la mairie. Pourtant, malgré le manque de moyens financiers et le timing très serré, le collectif – désormais renforcé – continue ses actions en interne au sein de l'hôpital et en externe à l'échelle du quartier et de la ville pour que ses revendications soient prises en compte.

Plusieurs pistes de travail pour un futur alternatif ont déjà été suggérées : art thérapie, jardinage avec des associations du quartier afin de favoriser la réinsertion des personnes à la rue, alternative à la maison de retraite, crèche collective, ...

Zone à défendre, La Grave fait partie aujourd'hui de cette constellation de mondes autonomes qui lutte contre la rentabilisation de sa réalité. La situation de l'hôpital, bien loin d'être isolée, fait écho à tant de problématiques actuelles ; présentant ce qu'il se passe comme pouvant être l'unique relation d'un lieu – ici La Grave – désormais imaginable avec la ville contemporaine. L'état des choses ouvre pourtant une porte : celle de la possibilité de construire d'autres mondes, à travers une intelligence collective et située.

Charlotte Frémont, Architecte Diplômée d'État

ACTUALITÉS DE L'ORDRE

INTERVENTION DE PHILIPPE MADEC À L'INTER-RÉGION GRAND-SUD

Les Conseils régionaux de l'Ordre des Architectes Auvergne-Rhône-Alpes, Corse, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, et Provence-Alpes-Côte d'Azur se sont rassemblés à Bordeaux les 07 et 08 février pour travailler ensemble sur plusieurs thématiques. À cette occasion, ils ont pu assister à une conférence de l'architecte-urbaniste Philippe Madec sur l'invention de l'architecture frugale. La conférence est en ligne sur la page Youtube du 308 Bordeaux.

ANTIGONE LABELISÉ ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE

Conçu à la fin des années 1970 par Ricardo Bofill, le quartier Antigone vient de se voir décerner le label « Architecture Contemporaine Remarquable » par le Ministre de la Culture. Ce label est attribué aux ensembles architecturaux, ouvrages d'art et aménagements de moins de 100 ans d'âge qui ne sont pas classés au titre des Monuments Historiques.

LE PLUI-H DE TOULOUSE METROPOLE APPLICABLE FIN MAI 2019

Un même cadre réglementaire en matière d'urbanisme et d'habitat s'appliquera sur les 37 communes de Toulouse Métropole à travers le Plan Local d'Urbanisme inter-communal et Habitat (PLUi-H). La Direction de l'Urbanisme sera réorganisée autour de deux métiers, la planification et l'instruction, avec comme fil conducteur l'urbanisme de projet. L'instruction sera territorialisée au sein du Domaine des Autorisations d'Urbanisme (Toulouse Est, Toulouse Ouest et Toulouse Métropole pour les 25 communes adhérentes). Pour la ville de Toulouse, le dispositif d'examen des projets avant dépôt de permis de construire est maintenu. Le nouveau PLUi-H sera complété par des documents non opposables présentant les attentes de la collectivité : la « Charte métropolitaine sur la qualité urbaine », le plan guide « Toulouse ville rose-ville verte » et « les cahiers toulousains » par secteurs.

PROCHAINS BUREAUX ET CONSEILS DE L'ORDRE

4 AVRIL	BUREAU	ILÔT 45	TOULOUSE
18 AVRIL	BUREAU	VISIOCONFÉRENCE	TOULOUSE/MONTELLIER
2 MAI	BUREAU	LES ÉCHELLES DE LA VILLE	MONTELLIER
16/17 MAI	CONSEIL	DÉCENTRALISÉ À NÎMES	NÎMES

L'ORDRE DES ARCHITECTES OCCITANIE

SITE DE TOULOUSE ÎLOT 45
45 RUE JACQUES GAMELIN – 31100 TOULOUSE / TÉL 05 34 31 26 66

SITE DE MONTELLIER LES ÉCHELLES DE LA VILLE, 4^e ÉTAGE
PLACE PAUL BEC – 34000 MONTELLIER / TÉL 04 67 22 47 13

CONTACT oa.occitanie@architectes.org
ACCUEIL du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h
PERMANENCE JURIDIQUE du lundi au vendredi de 14h à 17h

ART JURIDIQUE

PROTÉGER LE TITRE AU SEIN DES AGENCES D'ARCHITECTURE UTILISATION IRRÉGULIÈRE DU TITRE D'ARCHITECTE AU SEIN DES AGENCES, UNE PRATIQUE PRÉJUDICIABLE

Aujourd'hui, des agences d'architecture utilisent le titre d'architecte pour leurs salariés, alors que ceux-ci ne sont pas inscrits au Tableau et n'ont parfois même pas le diplôme requis.

Pourquoi cette pratique est préjudiciable ?

- elle ne respecte pas la loi ;
- elle crée une situation de concurrence déloyale entre les architectes, particulièrement dans le domaine du marché public ;
- elle est dangereuse au niveau du droit du travail : un architecte qualifiant – sur ses documents commerciaux ou ses dossiers de marchés publics – son salarié d'« architecte » s'expose à une requalification du contrat de travail de ce dernier, avec éventuels rappels de salaire sur les trois dernières années.

Les salariés diplômés mais non-inscrits, doivent être présentés comme « diplômés en architecture » sur les documents commerciaux. Ou mieux : ils peuvent s'inscrire à l'Ordre afin de valoriser leurs compétences et celles des agences.

APPEL À PROJETS DU CAUE AUPRÈS DES ARCHITECTES

THÈME S'ADAPTER AU BÂTI ANCIEN EN HAUTE-GARONNE

Le CAUE de la Haute-Garonne et Maisons Paysannes de France s'associent tous les ans pour sensibiliser le grand public aux bonnes pratiques dans le bâti ancien, lors d'une journée mêlant conférences, visites, échanges, ateliers démonstratifs... Cette année, l'idée est de présenter des projets de rénovation, réhabilitation ou restauration de bâti ancien antérieur au XX^e siècle, éventuellement associés à des projets d'extensions, et conçus en Haute-Garonne par des architectes. Ces projets devront montrer la bonne adéquation entre respect du bâti ancien et confort d'usage : modification des façades et volumétries, incidences de la transformation de bâtiment par un nouvel usage, utilisation de matériaux appropriés, gestion de l'humidité et de l'inertie, économies d'énergie... Ils seront présentés sous forme de visites, associant un public de 25 personnes maximum, le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre. L'organisation de la journée sera confiée au CAUE et à MPF, entre juin et octobre 2019. Le chantier devra être terminé ou en cours de travaux avancés. LE CAUE et MPF assureront l'organisation de la visite, la réalisation d'une fiche réalisation à des fins d'outils de promotion, de conseil et de sensibilisation.

Les dossiers de candidatures comprendront :

- Le dossier d'Avant Projet Définitif (à minima).
 - Une notice descriptive de 2 pages A4 maximum expliquant la qualité de la démarche de projet au regard des enjeux architecturaux et fonctionnels.
 - Des photos de l'opération si terminée.
- L'accord préalable du maître d'ouvrage pour une 1/2 journée de visite sera nécessaire.*

Les dossiers de candidatures sont à envoyer avant le 30 avril 2019 à :

CAUE de la Haute-Garonne, Stéphane van Andringa
1 rue Matabiau – 31000 Toulouse

Ou par mail à vanandringa.s@caue31.org

Les candidatures seront analysées par le CAUE et MPF. Elles feront l'objet d'une sélection. S'il y a plusieurs projets retenus, plusieurs visites pourront être proposées.

APPEL À CANDIDATURE

La Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées lance le Prix Architecture Occitanie 2019. L'appel à candidatures est ouvert à tous les architectes inscrits à l'Ordre et ayant réalisé un bâtiment, un aménagement urbain en région Occitanie, livré entre septembre 2017 et mars 2019. Vous avez jusqu'au 30 mai 12h

pour faire parvenir vos candidatures à l'adresse suivante : prixarchi2019@maop.fr et par courrier postal. Retrouvez les conditions de participation et de constitution des dossiers sur le site de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. Pour plus d'informations vous pouvez nous contacter par mail : contact@maisonarchitecture-mp.org ou par téléphone au 05 61 53 19.



Colonie agricole Santo Isidro de Pegões. La préparation de la terre devant les logements nouvellement bâtis, années 1950. Photographie de Mário Novais. (Source : Calouste Gulbekian Foundation).

Réinvention des paysages ruraux du XX^e siècle

Le projet de recherche Modscapes (MODernism, modernisation and the rural landSCAPES) part a priori d'un oxymore mettant en rapport les termes « modernisme » et « ruralité ». Pourtant, au cours du XX^e siècle, de nombreux États ont imaginé des projets de développement en milieu rural afin de le valoriser, en implantant des colonies agricoles ou autres pour contribuer à moderniser ainsi l'ensemble du pays. Aujourd'hui nombre de ces territoires façonnés durant le XX^e siècle existent encore en Europe mais aussi hors du vieux continent; composés de fermes, de hameaux, de villages et de villes nouvelles et modernistes, ils forment une pensée inscrite dans un contexte géographique spécifique qui accueille toujours une vie importante.

Depuis 2016, année de la naissance de Modscapes, ce collectif de chercheurs étudie ces paysages ruraux planifiés de toutes pièces en Europe et au-delà avec plusieurs interrogations : quels débats et projets ont produit ces paysages ? Quelles furent les réalisations et qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Quels furent les impacts socio-culturels de ces paysages ? Comment sont-ils perçus ? Qu'en faire aujourd'hui ? Cet héritage largement partagé et méconnu est exploré et documenté avec minutie. Il a récemment fait l'objet d'une rencontre internationale à l'Université Estonienne des Sciences et au Musée National d'Estonie, à Tartu. Une centaine d'universitaires ont ainsi contribué à explorer plusieurs régions dont les legs permettent d'entrevoir des réponses à ces problématiques.

Plusieurs objets d'étude ont été abordés, citons-en quelques uns :

- *la colonisation des terres par Salazar au Portugal (1920 et 1950)*
- *la colonisation franquiste des vallées d'Ebro et de Tagus en Espagne (1930-1975)*
- *la transformation des campagnes dans la République Démocratique allemande notamment à Mecklenburg-Vorpommern et à Brandenburg (1945-1989)*
- *la colonisation du territoire des marais Pontins et des Pouilles par le régime fascisme en Italie (1922-1943)*
- *la collectivisation forcée en Estonie et en Lettonie (1944-1991)*
- *la collectivisation soviétique en Ukraine (1944-1991)*

- *Les schémas de développement rural dans le Maroc français (1920-1956)*
- *les nouvelles implantations agricoles en Lybie italienne (1922-1947)*
- *la colonisation agricole en Palestine Britannique et en Israël (1920-1973)*

Le noyau de chercheurs chargés du projet Modscapes analyse une dizaine de cas de figure dans plusieurs États. Ils jalonnent l'Europe, les anciennes colonies mais aussi des contrées plus lointaines. Lors du séminaire qui s'est tenu en Estonie, d'autres regards ont été convoqués et d'autres régions sont venues s'associer aux recherches déjà engagées, principalement en Europe et au Maghreb. En effet, aujourd'hui, le maillage de nombreuses régions témoigne de stratégies venant de régimes autoritaires, de républiques sociales ou encore de pouvoirs coloniaux. Leurs schémas sont des témoins directs de pensées d'aménagement qui se développèrent au cours du XX^e siècle, marquant fortement les politiques étatiques. Ces territoires représentent en outre des lieux d'expérimentations passées qui furent un terrain d'émulation pour les architectes, les urbanistes, les politiques... Cette histoire méconnue nous interpelle toujours à l'heure actuelle. Le programme de Modscapes vise une étude plus complète de ces expériences à travers les différents regards issus de disciplines complémentaires.

À différentes échelles, plusieurs niveaux de lecture se dessinent. La composition et le dessin de la planification territoriale sont questionnés : entre un régionalisme volontaire apparaissant notamment dans le projet pour la vallée de Bradano en Italie et des expérimentations affirmées comme lors de la colonisation intérieure des terres portugaises, plusieurs postures apparaissent.

Celles-ci sont à mettre en regard avec les régimes qui les imposent ou les accompagnent. En effet, nous pouvons remarquer que ces opérations de modification de vastes régions ne sont pas sans lien avec les pouvoirs politiques auxquels furent soumises ces zones. Nous pouvons par exemple regarder la région italienne des marais Pontins dont le dessin va directement dépendre des volontés du régime fasciste. Le rôle de la Russie soviétique apparaît également comme ayant eu un fort impact sur certaines zones, notamment en Estonie.

Le contrôle militaire des côtes a en effet laissé derrière lui, après 1994, toute une zone auparavant cloisonnée, constituant un héritage territorial particulier à considérer et à prendre en compte dans l'actuel développement du territoire. Ces recherches posent également la question du regard des habitants sur ces nouvelles structures qui modifient les paysages ruraux : l'appropriation de zones nouvellement utilisées, la modernité des structures offertes à la population et la réception immédiate et différée sont autant d'éléments qui entrent en ligne de compte.

Par ailleurs, à une échelle plus resserrée, nous pouvons nous rendre compte que différents modèles architecturaux ont été développés, notamment en ce qui concerne le logement. Ce fut par exemple le cas en Finlande où un ensemble de maisons modèles modernes ont été bâties, répondant à une double culture, finnoise et suédoise. Elles étaient destinées à conserver une part de ruralité.

Ces modèles architecturaux représentent désormais un patrimoine commun, hors des villes, un héritage important que certains territoires ont déjà identifié et revendiquent. En Italie fasciste et dans ses colonies, cette modernité a été documentée à l'aide de photographies et de films qui servaient la propagande. Des chercheurs se penchent donc sur la mise en valeur de ces réalisations si particulières. C'est le cas dans la région des marais Pontins, en Italie, où de nombreuses actions sont mises en place pour préserver ce patrimoine rural mais néanmoins moderne. La recherche dépasse largement les frontières européennes puisqu'elle s'illustre également avec des exemples internationaux, comme la conservation du système artificiel des eaux de Hongcun, en Chine qui entre dans une politique lancée en 2012 par le gouvernement afin de conserver les villages traditionnels.

Ces communications, dont l'intérêt dépasse l'échelle architecturale, permettent de s'interroger sur la modernité là où elle présente encore quelques lacunes, dans des territoires considérés jusque-là comme uniquement ruraux mais faisant désormais partie du vaste champ de connaissance relié à la question du modernisme.

<https://modscapes.eu/>

Exemples de sujets d'étude

Un territoire fait de mensonges : les cartes soviétiques en Estonie

Simon Bell et Martti Veldi ont étudié des cartes soviétiques de l'Estonie éditées durant l'entre deux guerres et entre 1945 et 1991, afin d'opérer une étude comparative. Durant l'occupation de l'Estonie par l'Union Soviétique, pendant la guerre froide, ce territoire devint en effet un enjeu car il était en première ligne face à l'Ouest. De grandes aires furent dédiées à des installations militaires et de nouvelles cartes furent donc conçues. Comparer les cartes datant d'avant l'occupation et celles qui furent dessinées pendant celle-ci révèle de nombreuses incohérences et inexactitudes.

En effet, les nouvelles cartes militaires soviétiques incluaient des erreurs délibérées et, si elles étaient disponibles pour le public, elles contenaient également de nombreux blancs afin de cacher les zones sensibles, prétendument inexistantes. Ces nouvelles cartes proposaient aussi une nouvelle vision du pays avec une planification qui comprenait la réalisation de kolkhozes, de nouvelles routes, qui bien souvent ne furent jamais réalisées.

Ces cartes révèlent une vision idéologique du territoire, superposée au paysage traditionnel existant.

Vers le développement contemporain de l'architecture moderne héritée du régime fasciste. La ville de Sabaudia

J'ai pour ma part pu présenter une communication portant sur la ville de Sabaudia, créée durant le régime fasciste, dans le cadre de la bonification des marais Pontins pendant la première moitié du XX^e siècle. Elle répond à l'organisation d'un territoire rural, jusque-là inexploitable. Cette communication s'intéressait à la « réinvention » de Sabaudia, à travers la reconsidération de son plan et de ses édifices à partir des années 1970. Les récentes pratiques de conservation, de préservation et de restauration de cet héritage moderne ont été étudiées. Elles font suite aux modifications malencontreuses subies par certains de ces édifices dont la valeur patrimoniale n'était pas encore reconnue.

Nous avons pu retracer comment ces tentatives de prise en compte des legs de l'histoire italienne se sont heurtées à un refus dans les années 1970/1980, pour ensuite être associées à la politique de promotion et patrimonialisation de la ville à partir des années 2000. Les contours de cette pensée s'esquissent sous diverses formes : dans le souci de l'évolution de la forme de la ville dans son rapport au territoire que manifeste la reprise du plan régulateur de 1972, dans les rares réactions à l'encontre de la destruction du marché et de la transformation du Palazzo del Comune, ou encore dans les propos tenus par plusieurs historiens, dont Giorgio Muratore.

Ajoutons aussi que resurgit ici la question politique : la patrimonialisation ne permet-elle pas de donner à ces architectures issues d'un régime totalitaire une dignité incompatible avec leur origine politique ? Il s'agit donc de mesurer l'impact d'une pensée actuelle sur un territoire redéfini par une volonté étatique et sa réinvention par les pratiques actuelles de mise en valeur.

Planifier le type d'une identité finno-suédoise. L'association de logement pour les zones de langue suédoise en Finlande et l'idée d'une maison rurale entre 1938 et 1969

Mia Åkerfelt a présenté la question de l'identité finno-suédoise en Finlande durant le XX^e siècle à travers la mise en place d'une typologie de maisons spécifiques dédiées aux populations rurales. L'association de logement pour les zones de langue suédoise en Finlande (Böstdadsföreningen för svenska Finland) a mis en valeur la réalisation de maisons pour la minorité finno-suédoise. Les maisons modernes constituaient une partie de la réponse à un problème politique et idéologique.

Avec des maisons fonctionnelles, les fermiers finno-suédois étaient moins enclins à vendre leur propriété pour partir vers les villes dans lesquelles ils étaient assimilés à la culture finnoise. Cette mobilité était perçue comme une menace planant sur cette minorité car elle faisait perdre des votants dans des aires où toutes les voix compaient. L'architecture moderne, combinée avec une esthétique issue des traditions vernaculaires de la construction, a été une réponse intéressante à cette problématique.

Constance Ringon Architecte – Docteur en architecture



Le village de Gioda (aujourd'hui El Krarim ; Tripolitania, Misrata district) par l'architecte Umberto Di Segni 1938. (Source : I ventimila: documentario fotografico della prima migrazione in massa di coloni in Libia per il piano di colonizzazione demografica intensiva, anno XVII-1938, Tripoli, P. Maggi, 1938).



L'établissement du « 9 Mai », ferme collective à Väätsa, région de Paide (années 1960). Photographie de Arvi Kriis. (Source : VIIRMAA, V., KRIIS, A. 1983.Eesti kola ehitab, Tallinn, Eesti Raamat, p.60).



Maisons dans un village de réfugiés, Chalkidiki (entrepreneur : Adolf Sommerfeld, 1886-1964 ; architecte : Fred Forbát, 1897-1972) (Source : LiFO, issue 498/1 December 2016, Athens: Onassis Public Benefit Foundation, p.28)



Le centre de Pontinia en construction, 1939. (Source : Stato Maggiore Aeronautica, n. cat. 45948).

Lo(s)t In Transition(s) !

Parcours d'art contemporain en vallée du Lot

RÉSIDENTIE AVRIL – JUIN

PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN EN VALLÉE DU LOT JUILLET – AOÛT

YA+K (Paris), Labor Fou(Düsseldorf), Tibo Labat (Nantes)

COMMISSARIAT Martine Michard / MAGCP et Etienne Delprat / YA+K

Lo(s)t In Transition(s) ! est un processus artistique qui ouvre une controverse autour de la notion de transition depuis les réalités d'un territoire. Ce projet associe une plateforme de recherches théoriques et performatives à des réalisations architecturales et artistiques qui seront présentées pour le prochain Parcours d'art contemporain en vallée du Lot pendant l'été 2019.

L'objectif est d'explorer le pluriel des transitions qui s'expérimentent et s'éprouvent dans ce territoire. La vallée du Lot est traversée par un ensemble de sujets, de réalités, de matières et d'expériences relevant de ce nouveau « régime climatique » (Bruno Latour) qui s'impose à nous aujourd'hui. La MAGCP, Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National et les deux collectifs d'architectes et d'artistes YA+K (Paris) et Labor Fou (Düsseldorf) s'attachent la complicité de chercheurs, d'élus et d'habitants pour ouvrir des débats, développer des expériences in situ autour des transitions, qu'elles soient liées au tourisme, à l'autonomie, à l'eau, à la mobilité, ou aux nouveaux modèles de production... En se saisissant de cette réalité territoriale rurale, de ses singularités sociales, géographiques, environnementales, l'équipe artistique et ceux et celles qui les rejoindront, travailleront à structurer un parcours centré sur les paysages qui la composent et que la rivière réunit d'un point de vue spatial mais aussi culturel et économique. Plusieurs installations architecturales seront installées dans les paysages de la vallée. La vallée et sa rivière constituent un lieu à haute valeur symbolique. Les problématiques associées au changement climatique l'impactent plus ou moins directement (pollution, variations des niveaux d'eau...). De nombreux acteurs y explorent en retour d'autres manières de vivre et de produire. Tout cela offre une situation de travail privilégiée. Les commissaires, les architectes et artistes souhaitent élargir la sensibilisation au territoire, vers un dispositif d'expérimentation et d'implication locale faisant office de « médiation active ». Ils invitent les habitants – qui éprouvent et vivent leur territoire, et y déploient parfois des pratiques singulières – et d'autres professionnels, à se saisir des problématiques suivantes. Comment faire paysage (en) commun ? Quelles alternatives explorer pour un meilleur équilibre entre activité et environnement ? Comment imaginer les mobilités dans la vallée pour un moindre impact carbone ? Quelles sont nos multiples visions sur les temps à advenir, sur les transitions à mettre en place ?... Ainsi, ils souhaitent activer la mise en œuvre d'une utopie positive, conviviale et créatrice de pensée, de sens commun et de bon sens pour habiter mieux le territoire.

« Dans un monde enseveli par la marchandisation des êtres et des choses, contre la furieuse accélération de l'économie qui conduit au ravage de nos milieux de vie, il est urgent d'explorer des nouvelles formes de vie par lesquelles se constituent des manières de faire exister la communauté. C'est le partage de nouveaux modes d'existence de l'expérience qui permet de résister à l'emprise destructrice de la gouvernamentalité. Prendre soin de nos expériences partagées. Le soin est toujours une rencontre, la transformation des existences de ceux qui s'engagent dans des passages. C'est par l'itinérance entre des mondes que pourront surgir de nouvelles associations, des terreaux d'insubordination. »

Joep-Rafanell-i-Orra, paru dans lundimatin#162, le 23 octobre 2018

ACTE 1 RANDONNÉE – EXPLORATION 19, 20, 21 AVRIL 2019

PRÉLIMINAIRES D'UNE TRANSITION #EXPLORATION / EXPÉRIIMENTATION

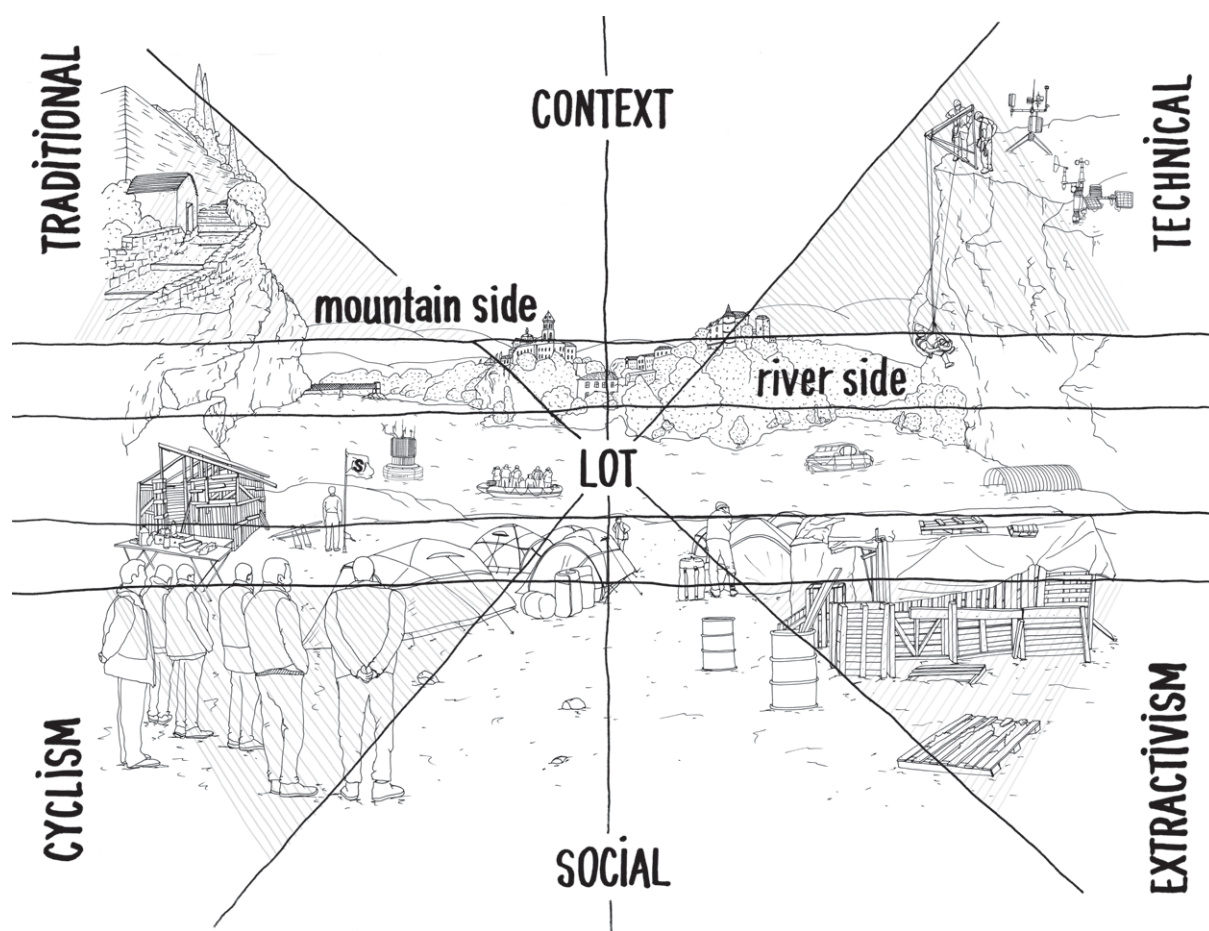
La résidence s'ouvre par une expédition artistique les 19, 20 et 21 avril. À l'issue de la soirée du 19 avril – Portes Ouvertes aux Maisons Daura – l'équipe artistique invite à arpenter le trajet du futur parcours entre Saint-Cirq Lapopie et Cajarc. Une première et courte escale de nuit sera suivie de deux journées de randonnée, où nous observerons les différentes formes de transition en cours dans la vallée, nous nous frotterons aux idéaux qui les guident et aux enjeux qui les traversent. Plutôt qu'une quête idéaliste de la bonne voie à suivre, ce groupe d'exploration ira à la rencontre des acteurs de ces futurs déjà présents et prendra la mesure des multiples lignes de fuite qui s'écrivent au fil de la vallée. Chacun est invité à venir partager des temps de cette exploration artistique entre vallée et causses. Où et comment s'expérimente la transition ?

Contacter l'équipe, engager une thématique, partager une expérience ou une utopie...

MAGCP, centre d'art et résidences, 46160 Cajarc – 05 65 40 78 19

TIBO 06 62 88 27 60 Instagram @Lost_in_transitions #lostinterrains

Mail lostinterrains@riseup.net En Partenariat avec Les Abattoirs musée – frac Occitanie Toulouse, La Maison de l'architecture Occitanie-Pyrénées



©Thomas Quack, Labor Fou, 2019